

la présence dans nos murs d'un grand nombre d'américains. Je les ai reconnus aux pieds, — ces pieds, quelle ampleur ! D'ailleurs, la grande consommation de "patates frites" devait me confirmer le fait.

Cette odeur de friture ne me va pas, vous savez, et j'allais fuir, quand, à cinq verges, j'aperçus, grande, mince, droite, enfin : la cousine Arthémise dans toute la sécheresse de sa complexion. J'accrochai cette épave.

Je voulais parler de vous. Aux questions que je lui posai, elle ne répondit que vaguement. Je faisais long feu, c'était clair.

Je me rebute difficilement. Me piquant au jeu, je voulus poursuivre mon inquisition. A la fin, elle s'emporta, et me dit à brûle pourpoint :

— Mais enfin M. Gérard, je comprends mal votre enthousiasme pour cette petite fille !... Cette petite fille !... Je voudrais vous noter le ton sur lequel elle me dit cela.

— Ah ! vous ne comprenez pas !... Je le lui expliquai, et rondement. Croiriez-vous qu'elle alla jusqu'à dire que vous n'étiez pas la plus jolie fille qui soit ici ? Tel que je prétendais d'ailleurs.

— Bah ! fit-elle, à la fin, je vous concède qu'elle n'est pas mal.

— Vous êtes bien bonne.

Mais elle est trop jeune...

— C'est un défaut dont elle se corrigera assez tôt. (Attrape.)

— Et quel caractère !... Et la voilà partie ! Sur ce chapitre, ce qu'elle m'en a conté !

Enfin mademoiselle, lui dis-je, voulant couper court aux diatribes de cette belle âme, je ne sais si ce que vous dites est vrai, je ne veux pas savoir ; mais une chose m'a frappé. Jamais à ma connaissance, mademoiselle Simone n'a médité de qui que ce soit, et c'est pour moi l'indice d'une grande délicatesse de cœur. Et ça me suffit.

— Vous comprendrez monsieur Gérard — et ici la douairière minaudait — que vraiment cette fillette ne vous convient pas. Voulez-vous que je vous dise, en amie, prenez une personne réfléchie, sage, qui tempérerait les ardeurs de votre caractère. Bon Dieu ! il n'en manque pas de jeunes personnes, d'un certain âge (je souligne) qui seraient heureuses de vous donner le bonheur...

Juste ciel s'il en manque ! à commencer par celle que j'avais sous les yeux... grand merci !...

— Mademoiselle, fis-je très sérieusement, je prends en considération la sagesse de vos remarques. Elles vous sont inspirées, j'en suis sûr, par une trop longue expérience...

Plait-il ?...

— Je dis enfin, qu'à votre âge (et je m'inclinai) on ne...

Un sifflement coupa ma phrase. — Insolent ! fit-elle, et la cousine se perdit dans le flot des promeneurs. J'avais une ennemie de plus.

Au fond, c'est bien fait. Pourquoi aussi me débiter ces sornettes sur vous.

— Ame douce, caractère uni, humeur égale, esprit uni, égal ou plat, comme vous voudrez, je n'ai que faire de toutes ces surfaces planes. Il ne me déplaît pas que quelque chose retroussé quelque part. Entre les angles et les bosses, je préfère les bosses, et voilà pourquoi je ne pourrai jamais plus souffrir mademoiselle Arthémise.

Bien à vous

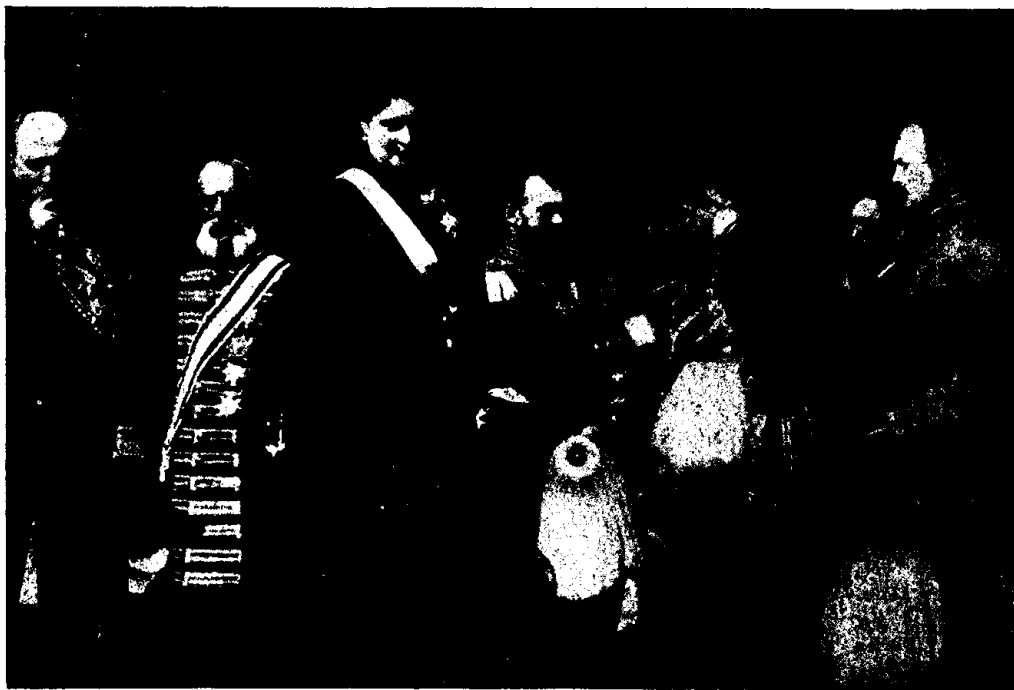
Affectueux... GÉRALD.

A Suivre

Le temps est tôt ou tard le vainqueur de l'amour : l'amitié seule dompte le temps. — Mme D'ARCONVILLE.

En amour, qu'est-ce qu'un jour de bonheur sans le lendemain qui le purifie ? C'est du lendemain que le cœur date ses souvenirs. — Mme DE GIBARDIN.

Pour les enfants, comme pour les parents, le numéro spécial du MONDE ILLUSTRÉ, à l'occasion des fêtes de Noël, sera très intéressant telle est l'opinion, de Santa-Claus lui-même.



SAINT-PÉTERSBOURG. — DÉPART DU TZAR ET DE LA TZARINE, DE L'ÉGLISE DE PIERRE ET PAUL, APRÈS LE SERVICE RELIGIEUX

THÉÂTRES

L'OPÉRA COMIQUE

Ceux qui ont assisté aux représentations des *Dragons de Villars* au Théâtre de l'Opéra-Comique, la semaine dernière, s'accordent à dire que jamais l'œuvre délicate de Maillart n'a été mieux interprétée à Montréal. Les artistes parisiens que nous a amenés M. Goulet travaillent consciencieusement à établir leur réputation et il serait regrettable que notre population se fassent plus longtemps tirer l'oreille pour leur donner l'encouragement qu'ils méritent.

Nous avons constaté avec plaisir que les auditoires de la semaine dernière ont été plus nombreux que ceux de la semaine précédente. Espérons que cette augmentation sera constante et qu'avant longtemps le seul théâtre lyrique de Montréal deviendra le rendez-vous de tous les dilettanti, de tous ceux qui ment le grand art de la musique.

La Petite Mariée, opérette en trois actes, musique de Charles Lecocq, est à l'affiche cette semaine

MM. Hérault, Jabry-Dangé, Montvallier, Mmes Valtour, Rey-Duzil et Meissonniery remportent beaucoup de succès.

THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS

La Case de l'Oncle Tom le grand drame en six actes et vingt-trois tableaux tiré du célèbre roman de Mme Beecher Stone, sera à l'affiche du Théâtre National Français toute la semaine du 25 novembre. Il est inutile de faire l'éloge ou l'analyse de cette pièce qui a été présentée avec un succès colossal en Amérique comme en Europe et que connaissent certainement tous nos lecteurs. Montée avec le plus grand luxe et interprétée par des artistes consciencieux comme ceux du National, elle attirera des foules considérables à chaque représentation.

Les aventures du brave nègre Tom sont décrites en des scènes pathétiques qui portent l'émotion à son comble, et l'action, toujours très animée, est encadrée de très pittoresques décors dont les principaux représentent la rivière gelée, les montagnes, la case de l'oncle Tom, la plantation Legree et le quai de la Nouvelle-Orléans. Sur ces quais a lieu une grande fête de nègres avec chants et danses, compris un grand "cake-walk !" Parmi les scènes les plus intéressantes sont la fuite d'Eliza sur les glaçons, la bataille dans les montagnes, la mort de la petite Eva et de Sinclair, la vente des esclaves, la mort de Legree et de l'oncle Tom et de l'apothéose.

M. Ph. Filion, jouera le rôle de l'oncle Tom. Autres interprètes : MM. Petit-jean, J. Daoust, Soulier, Hamel, Palmieri, Bouzelli, Leurs, Godeau, Villeraie, Mme de la Sablonnière, Mlles Verteuil, Rhéa, Brémont, Carlon, etc.

LETTRE OUVERTE

A Madeleine-Paule.

Vous venez à nous, la main tendue, réclamant au coin du feu, cette place, qu'un jour, vous avez désertée. C'est bien, cela ; mais, vous savez, cette place, nous vous l'avions toujours gardée, car, disions-nous, l'hirondelle qui vient, le soir, se blottir sous le toit, s'enfuit à l'automne vers l'outre-mer, et, au printemps, nous revient, heureuse de retrouver le toit hospitalier, qui est là, encore ouvert pour la recevoir, l'abriter à l'heure où court l'ouragan ; ainsi nous reviendra la douce Madeleine, qui nous charma souvent, nous aime toujours.

Vous n'avez point trompé notre attente, merci ; demeurez dorénavant, n'est-ce pas, demeurez et causez comme naguère. Vous retrouverez, attentifs, vos mêmes lecteurs, vos mêmes lectrices, et bien d'autres encore. Le voilà venu, le temps des bonnes causeries intimes : nous serons bien, au coin de l'âtre, causant, riant, taquinant nos voisins, nous racontant les uns aux autres, les impressions diverses, données par les événements divers qui forment une vie.

Ainsi, Madeleine-Paule, au revoir bientôt, n'est-ce pas ?

A vous,

GILBERTE.

LA VRAIE FEMME

Une vraie femme, une femme sensée, ne désire pas seulement plaire aux étrangers, aux gens qu'elle rencontre par hasard et qui l'ont oubliée, quelques heures après ; c'est dans sa famille surtout qu'elle déploie toutes ses puissances de grâce et de séduction.

Pour être agréable aux siens, pour être bien servie par ses domestiques, il faut que la maîtresse du logis soit douée d'une inaltérable égalité d'humeur. Mais il est facile de comprendre que cette sérénité d'esprit n'est obtenue que dans une maison bien agencée, ordonnée, où tout est prévu, réglé d'avance, et cela, quelle que soit la situation sociale : humble ou élevée.

La femme la meilleure, mais dont le ménage n'est pas bien dirigé, qui ne sait pas distribuer le travail aux autres, qui ignore la science de la division des heures, cette femme dont le cœur est excellent aura des mouvements d'impatience qu'elle regrettera ensuite amèrement, mais qui n'en auront pas moins apporté le trouble et le malaise dans l'intérieur.

Retenez par avance le numéro illustré en couleur du MONDE ILLUSTRÉ. Ce sera un souvenir précieux qui sera lu avec plaisir par nos lecteurs.